

Orientation.

Les filles et les sciences, une équation que le lycée Napoléon travaille à résoudre

Encore trop peu de filles osent se lancer dans des études scientifiques, à cause des idées reçues ou par simple manque de confiance. A L'Aigle, le lycée Napoléon tente, tant bien que mal, de changer la donne.

Marie Curie, Hedy Lamarr ou encore Jess Wade. Ces figures féminines de la science veillent silencieusement sur les élèves du lycée Napoléon, à L'Aigle, affichées sur les murs des couloirs du bâtiment scientifique. Une manière de susciter des vocations, alors que la journée internationale des femmes et des filles de science s'est tenue, le 11 février.

Pourtant, les chiffres restent sans appel. Les jeunes filles sont encore peu nombreuses à s'engager dans des carrières scientifiques.

La gente féminine reste (de loin) minoritaire

« **Il y a du progrès, mais elles restent minoritaires** », constate Philippe Julien, professeur de physique chimie et d'informatique. Dans son groupe de 17 élèves en informatique, seules trois sont des filles. "**C'est déjà mieux qu'avant. Il y a quelques années, il n'y en avait aucune**".

En physique chimie, elles sont cinq, contre deux fois plus de garçons.

Une réalité qui témoigne des freins encore bien ancrés. Le stéréotype selon lequel les filles seraient mauvaises en mathématiques persiste. « **Beaucoup n'osent pas s'engager, par manque de confiance** », déplore l'enseignant.

Pourtant, les sciences offrent bon nombre de perspectives, y compris dans des domaines attractifs comme la programmation de jeux vidéo ou l'animation 3D. « **Ces aspects plus artistiques peuvent les attirer davantage** », note Philippe Julien, insistant sur leur potentiel.

Les initiatives

se multiplient

Au sein de l'établissement, une équipe œuvre pour promouvoir les sciences au féminin.

Le lycée participe à des actions ciblées, en lien avec le projet « **Elles bougent** », avec d'abord un repérage des élèves de seconde susceptibles de s'orienter vers ces filières. Des rencontres avec des professionnelles du secteur, des usines, des laboratoires, des pharmacies... sont organisées. Des visites en entreprises permettent aussi d'illustrer la grande diversité de ces métiers. « **Le but est de montrer que ces carrières sont accessibles, qu'elles ne sont pas réservées aux hommes** », explique le Directeur Délégué aux Formations Professionnelles et Technologiques du lycée.

Des vocations qui se confirment

Certaines initiatives prévues cette année ont été annulées à cause d'imprévus, la neige pour l'une, les grèves pour l'autre... Malheureusement, elles ne pourront pas être reconduites sur l'année scolaire. « **Le principal frein, c'est le budget. Financer les transports, ça devient compliqué** », nous fait-on remonter.

Après les vacances, 45 à 50 élèves pourront, tout de même, visiter les laboratoires de recherche de Caen et le campus Mesures Physiques de l'IUT.

Une sortie qui devrait enchanter Sarah Selosse et Lucile Benoist, élèves de terminale.

Les deux jeunes femmes suivent les cours de maths et de physique.

J'aime la physique car ça permet d'expliquer ce qu'on vit au quotidien

Lucile, élève de terminale.

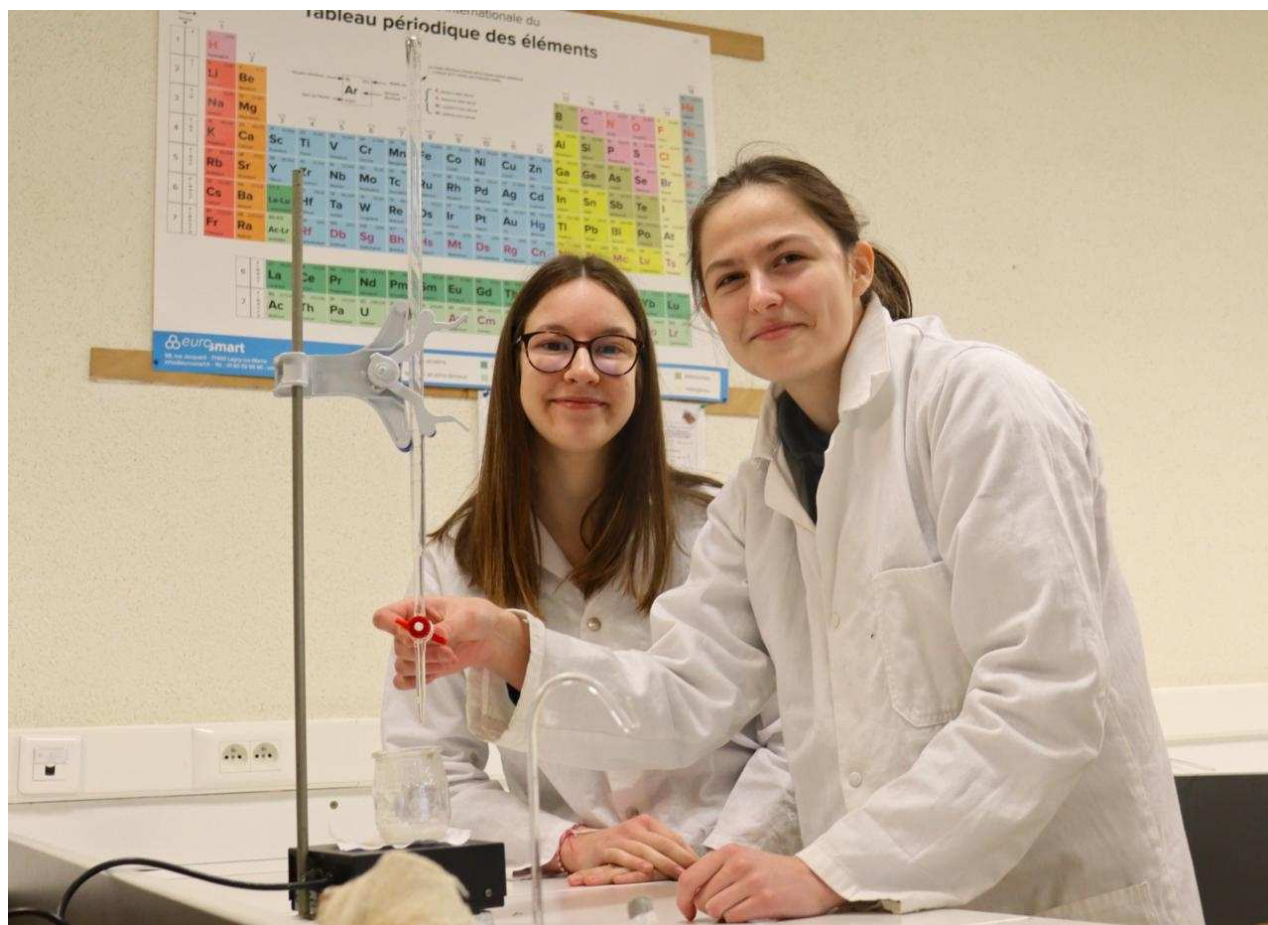
« **Les maths, j'ai toujours aimé ça** », confie simplement Sarah qui, comme sa camarade, envisage une prépa avant d'intégrer une école d'ingénieure.

Toutes deux souhaitent voir davantage de jeunes filles rejoindre ces filières. « **Il n'y a jamais trop de filles !** ». Un vœu que le lycée Napoléon tente, du mieux possible, de concrétiser.

Aujourd'hui, la majorité des femmes qui choisissent une voie scientifique se dirigent vers la médecine. Elles représentent 91 % des aides-soignants, mais seulement 18 % des ingénieurs informatiques.

Dans les laboratoires aussi, elles restent sous représentées...

Thomas ADAM



Au lycée Napoléon, Sarah et Lucile veulent poursuivre leurs études dans les sciences après le bac